

**« Le livre implique une volonté
de toucher le public
de façon lente et intime »**



CV express

1970 : naissance à Paris

1988 : création du fanzine *FTBX (Fuck the Blaireaux)* puis, en 1996, du magazine de skateboard, *Tricks*

1998-1999 : création du concept store *L'Épicerie*

2000 : performances dans les vitrines du magasin Printemps, à Paris

2001-2005 : création du magasin-image de la marque Levi's NIM

2004 : rédaction du *Manifeste de l'art posthume*

2005 : exposition à la galerie Patricia Dorfmann de *La Chambre*, reconstitution de l'appartement dans lequel il vécut quinze ans

2008 : voyage en Chine

2009 : performances au magasin Citadium, à Paris

2014 : quatrième exposition à la galerie Dorfmann avec la présentation des œuvres originales tirées du livre *He is not just a self declared Genius*

Artiste à l'œuvre protéiforme, à la fois attachant et parfois déroutant, auteur, il y a dix ans, du *Manifeste de l'art posthume*, Artus de Lavilléon propose, sur son site internet, près de 300 livres, *books*, fanzines de dessins, cahiers photographiques, recueils de textes, etc. Un formidable travail d'archivage disponible en téléchargement libre et gratuit.

Artus de Lavilléon

Artiste, écrivain,
photographe, *performer*

Propos recueillis par Rodolphe Pailliez
Photo : Rodolphe Pailliez

France Graphique: Après avoir présenté, en décembre, à la galerie Patricia Dorfmann, à Paris (4^e), l'ensemble de votre production de livres et de recueils, vous les proposez depuis peu sur internet...

Artus de Lavilléon: Le site artusdelavilleon.com réunit effectivement la totalité de mes archives depuis 1995. Elles seront progressivement mises à la disposition du public. Elles rassemblent à la fois des livres de textes, de dessins, de photographies, des catalogues d'expositions, des livres concepts, mais aussi des vidéos et d'autres projets plus spécifiques d'autoédition. Ces derniers ont été tirés à très peu d'exemplaires, et rarement diffusés. La quasi-totalité de ces livres dont il existe une version numérique ou qui ne posent pas de problèmes de droits, est proposée en téléchargement libre, sous forme de donations, de façon à permettre leur reproduction et leur diffusion dans le domaine privé de la manière la plus large possible. Un algorithme exponentiel déterminera le prix des éditions originales numérotées et signées qui seront livrées avec un tirage en rapport avec leur contenu.

F.G.: « Pour la première fois, un artiste met en ligne l'intégralité de son œuvre et de sa vie sur internet », peut-on lire en accompagnement de votre démarche. Que représente cette somme de contenus mis en ligne ?

A. de L.: Quand j'ai commencé à scanner mes images pour le livre autoédité sur *La Chambre* [NDLR: qui a donné lieu à une exposition-reconstitution de l'appartement dans lequel Artus de Lavilléon a vécu pendant quinze ans], je n'avais pas idée que ce projet me prendrait plus de trois ans et qu'il aboutirait à une multitude de petits ouvrages – environ 260 à ce jour – au format A5. Ni que ceux-ci constitueraient une étape déterminante dans ma pratique artistique d'archivage du quotidien. Si l'on regarde de plus près ces livres, on réalise que l'idée première de témoignage de vécu et de partage a ici dévié vers autre chose, puisqu'elle m'a permis à la fois de prendre conscience de mon travail dans son intégralité, et de donner une forme physique à l'idée que je me faisais de l'artiste, dans sa capacité à exister en marge de tout système légitimant.

F.G.: Quel est votre rapport à l'imprimé en général et au monde de l'édition en particulier ?

A. de L.: J'ai été mis très tôt en contact avec les livres. Ma mère, qui fréquentait les situationnistes et était liée à l'écrivain et cinéaste français Guy Debord, à l'origine de la création de l'Internationale Situationniste, a elle-même réalisé des livres pour enfants. J'ai également été élevé en harmonie très étroite avec Pierre-Lucien Martin, l'un des plus remarquables relieurs d'art du siècle dernier. L'œuvre d'écrivains tels qu'Albert Camus, Paul Éluard, Jean-Paul Sartre ou encore René Char faisait alors partie de mon proche environnement. Enfin, mon éducation a été très largement inspirée par la pédagogie Freinet, par laquelle la réalisation d'ouvrages, de carnets, de comptes rendus venait souvent accompagner et prolonger des classes-promenades ou des promenades scolaires éducatives et pédagogiques. Les livres que je propose sur mon site représentent, dans leur multitude même, une forme de résistance. Le livre implique une volonté de toucher le public de façon lente et intime et de l'inscrire dans une histoire.

F.G. : N'y a-t-il pas un décalage entre le fait de proposer, à travers vos livres, une forme de résistance et celui de les mettre sur internet ?

A.deL. : Pour moi, un livre constitue une compilation d'expériences. Seul un livre permet de relater une expérience dans la durée. Lorsque je parle de résistance, c'est la résistance à une société qui ne prend plus le temps. Une société de slogans, de publicité, de résumés comme les quatrièmes de couverture des romans, de compressés... La tendance est à tout réduire, à tout simplifier. Pour ma part, je ne suis ni Facebook, ni Twitter, ni Instagram. Mon premier site, en 2006, manquait de recul par rapport aux œuvres présentées, alors qu'aujourd'hui, il repose tout entier sur un archivage du vécu, du quotidien que je partage. Mon objectif est de ramener ceux qui s'y connectent, vers le livre, vers la réalité. Aborder la question de l'archivage peut également amener à s'interroger sur ses limites. C'est aussi le moyen de tout montrer et de laisser, dans le même temps, le choix à chacun de faire son tri, en quelque sorte. C'est le principe même d'une œuvre ouverte, qui doit donner envie de fouiller.

F.G. : Très tôt, vous avez aussi fait une incursion dans le domaine de la presse en créant un fanzine, puis un magazine de skateboard...

A.deL. : Le roller, le skate, la musique punk ont joué pour moi un rôle très important. À la fin des années 1980, j'ai ainsi créé le fanzine *FTBX*, pour *Fuck the Blaireaux*. Que ce soit dans la culture skate ou fanzine, le détournement est très répandu. C'est le règne du « don't dot it ». Liacés à la culture, sa diffusion passent par des alternatives peu coûteuses dont la base est souvent constituée par la photocopie. C'est une culture où l'on pioche, où l'on découpe... Mon éducation a été forgée aussi bien par les beaux livres et les admira-

“ Les livres que je propose sur mon site représentent, dans leur multitude même, une forme de résistance ”

bles reliures de Pierre-Lucien Martin que par les fanzines; aussi bien par l'éducation de ma mère, en relation avec les situationnistes, que par la méthode Freinet. Par la suite, en 1996, j'ai créé *Tricks*, un magazine de skateboard.

F.G. : Votre passage dans des établissements d'enseignement supérieur n'a, semble-t-il, que peu influencé la suite de votre parcours...

A.deL. : Effectivement. Même si j'ai opté pour un métier artistique, afin d'échapper à un enseignement traditionnel, mes passages à l'École nationale supérieure d'arts de Cergy-Pontoise (Val-d'Oise), à l'École de la bande dessinée d'Angoulême (Charente) et à l'Université Paris 8 Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), n'ont eu pour effet que de me conforter dans un certain nombre d'idées et de certitudes. Ainsi, je pense que l'art n'a de raison d'être que lorsqu'il porte réellement en lui le potentiel de changer la vie. Un jour, j'ai commencé une phrase que je n'ai jamais terminée et qui débutait par ces mots : « Si l'art est devenu un produit comme un autre... »

F.G. : Depuis plusieurs mois, vous collaborez au magazine *M*,

supplément week-end du quotidien *Le Monde*. Quel est le principe de cette collaboration ?

A.deL. : Je réalise pour la rubrique « Il en pense quoi » des interviews de personnalités en relation avec l'actualité. Ces interviews sont, dans un premier temps, synthétisées en une demi-douzaine de lignes, et complétés par un portrait de la personne interrogée sous forme d'un dessin en noir et blanc que je réalise, agrémenté de quelques bulles façon bande dessinée ou de citations. Parmi les personnalités que j'ai rencontrées à l'occasion de cette chronique, figurent des personnes aussi différentes que Serge Malik, Yann Moix, Aurélien Bellanger, Thomas Legrand, Gérard Berréby, etc. Même si ce sont des hommes et des femmes qui participent de l'actualité, l'idée, au travers de ces entretiens, est de partir des personnes en elles-mêmes plutôt que de l'actualité.

F.G. : Dans le *Manifeste de l'art posthume*, écrit il y a une dizaine d'années, vous vous insurgez notamment contre la volonté de reconnaissance immédiate des artistes d'aujourd'hui. Ne serait-ce pas là le fil conducteur de tout ce que vous avez entrepris ou réalisé ?

A.deL. : Les différentes performances que j'ai pu effectuer par ailleurs s'inscrivent, à ce titre, dans la volonté de créer des rencontres en dehors même des lieux d'art et des galeries. Il est vrai que je revendique la vie plus que l'art, l'amateurisme plus que le professionnalisme du rien, et le droit à ne pas faire pour être mais à être pour être. Je pense que l'humanité se cache souvent dans des choses ratées. Face au manque de recul dans le temps, qui constitue aujourd'hui un de nos principaux problèmes et défis, face au raccourcissement du temps, qui ne fait qu'engendrer des inégalités, on a plus que jamais besoin de points d'ancrage inscrits, qui sont comme autant de références. ■